

Pourquoi joue-t-on des tours ? Le cas de la mystification en Acadie

Why do we play tricks ? The case of the practical joke in Acadie

Carmen d'Entremont

Volume 16, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051321ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051321ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

d'Entremont, C. (2018). Pourquoi joue-t-on des tours ? Le cas de la mystification en Acadie. *Rabaska*, 16, 11–24. <https://doi.org/10.7202/1051321ar>

Article abstract

The practical joke, a universal practice that consists of deceiving people by imposing upon their credulity, was particularly lively in Acadie in the twentieth century. Its commonality in traditional activities such as calendar feasts, rites of passage, everyday practises and oral literature, all testify to its vitality. Despite the tenaciousness and popularity of this practise, to date, very few researchers have specifically dealt with the subject, notably in the Francophone world. I have therefore listed and examined the narratives recounting the various pranks executed in Acadian regions in order to capture the essence of the custom. This article focuses on one specific aspect of the practical joke. Illustrated by examples, it gives an overview of the common reasons for playing tricks.

Pourquoi joue-t-on des tours ? Le cas de la mystification en Acadie

CARMEN D'ENTREMONT

Centre acadien
Université Sainte-Anne

« Le besoin de duper les gens semble inhérent à la nature humaine », affirme Denise Rodrigue, dans le cadre de son étude sur *Le Cycle de Pâques au Québec et dans l'ouest de la France*¹. La mystification, une coutume universelle qui consiste à tromper les gens en abusant de leur crédulité, appartient en effet à la culture populaire depuis longtemps ; sa présence est attestée dès l'époque de François Rabelais², et même avant. Le fait qu'on trouve déjà des allusions à la mystification dans les fabliaux du Moyen Âge est une bonne indication que les tours, alors, étaient une pratique répandue à la fois dans la littérature et dans les coutumes populaires. La pratique, bien sûr, s'est poursuivie dans le Nouveau Monde. En fait, dès le début de la colonie, nos ancêtres eurent recours à des ruses, entre autres, pour se divertir, pour sanctionner ceux qui ne respectaient pas les normes sociales³ et pour déjouer des visiteurs indésirables tels que les forbans⁴. D'après mes recherches, la mystification est demeurée vigoureuse jusqu'à la Renaissance acadienne du XIX^e siècle, et on trouve des témoignages de cette pratique tout au long du XX^e siècle. Or, en dépit de la ténacité et de la popularité de la mystification, très peu de chercheurs se sont, jusqu'à ce jour, penchés spécifiquement sur ce sujet, notamment à travers la francophonie.

Entre 2004 et 2006, j'ai mené un important travail de terrain à Pubnico, mon village d'origine, afin d'évaluer le dynamisme folklorique de la région⁵. Il

1. Denise Rodrigue, *Le Cycle de Pâques au Québec et dans l'ouest de la France*, [thèse de doctorat], Québec, Presses de l'Université Laval [désormais PUL], « Les Archives de folklore » 24, 1983, p. 93.

2. Antonine Maillet, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie*, [thèse de doctorat], Québec, PUL, « Les Archives de folklore » 13, 1971, 201 p.

3. Lauraine Léger, *Les Sanctions populaires en Acadie : région du comté de Kent*, Montréal, Leméac, 1978, 186 p.

4. Désiré d'Éon, *Histoires de chez-nous : faits et anecdotes d'un temps qui n'est plus*, Yarmouth, L'imprimerie Lesbarbot, 1977, p. 38-46.

5. Carmen d'Entremont, « Contes, légendes, histoires et mystifications : la tradition orale de

a fallu d'abord établir un répertoire puisque très peu de gens avaient recueilli les histoires orales de ce milieu acadien. Parmi les 131 récits rassemblés, 56 sont des anecdotes. Au moins 27 d'entre elles mettent en scène une duperie⁶. Étant donné que la majorité des informateurs pouvait se remémorer sans difficulté des anecdotes décrivant les divers tours que les villageois s'étaient joués, l'expérience démontrait la vitalité de la tradition dans cette région. Ce constat m'a inspirée à continuer la collecte des récits de tours. En premier lieu, j'ai voulu répertorier et analyser les anecdotes racontant les divers tours joués en Acadie afin d'en présenter les divers aspects⁷. Vu le petit nombre d'études consacrées à ce champ de recherche, il a fallu tirer une bonne partie des informations sur la coutume de la tradition orale elle-même. En plus de consulter les fonds documentaires de l'Acadie, particulièrement les multiples collections sonores déposées aux archives du Centre acadien de l'Université Sainte-Anne (CAUSA) et celles du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson de l'Université de Moncton (CÉAAC), où l'on retrouve d'importants corpus de témoignages concernant les coutumes acadiennes⁸, j'ai moi-même mené des enquêtes sur le terrain, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et en Louisiane. Le corpus rassemblé dépasse 1500 mystifications.

La collecte des données m'a permis de saisir l'essentiel de la tradition. Le questionnement de la recherche a porté, en grande partie, sur l'examen des connaissances factuelles de base : Qu'est-ce que (*quoi*) la mystification ? *Qui* joue des tours en Acadie ? *Quand* et *où* joue-t-on des tours ? *Pourquoi* joue-t-on des tours ? Illustré par des exemples, cet exposé se concentre sur le dernier point et donne un aperçu des motifs communs pour lesquels on joue des tours. Notons que la plupart des récits recensés au cours de la recherche ont été recueillis auprès d'informateurs acadiens. La priorité est donc accordée ici, à la mystification en Acadie. Étant donné que la plupart des enquêtes menées ont été effectuées entre les années 2004 et 2013, auprès de personnes âgées de 20 à 65 ans, une bonne partie des témoignages consultés se situent dans la deuxième moitié du xx^e siècle.

Pubnico-Ouest », Mémoire de maîtrise, Lafayette, Université de la Louisiane à Lafayette, 2006, 338 f.

6. Carmen d'Entremont, *op. cit.*, p. 274-315.

7. Notons que les résultats complets de cette étude ont été présentés dans une thèse, menée sous la codirection du littéraire Denis Bourque et de l'ethnologue Jean-Pierre Pichette, soutenue en mai 2017 à l'Université de Moncton. Le but de l'étude n'était pas uniquement de produire des connaissances générales sur un sujet donné, mais de résoudre certains problèmes de classification en créant un outil de référence scientifique permettant d'organiser systématiquement les récits appartenant au genre étudié. Voir Carmen d'Entremont, « La Mystification, une manière de vivre en Acadie. Proposition d'une classification pour les récits de tour », Thèse de Ph. D., Université de Moncton, 2018, iii-400 p.

8. Pour une description plus détaillée des collections consultées, voir Carmen d'Entremont, « La Mystification, une manière de vivre en Acadie », *op. cit.*, p. 8-11.

S'amuser

Premièrement, on joue des tours pour se divertir, du moins d'après les farceurs qui affirment qu'ils mystifient « pour s'amuser », « pour rire », ou encore pour « tuer [faire passer] le temps⁹ ». L'absence de loisirs organisés pour les jeunes autrefois explique sans doute la place importante qu'occupait cette tradition dans leur vie. Francis Savoie, qui a recueilli des tours à l'Île de Lamèque au Nouveau-Brunswick, note à ce sujet : « [...] bien avant l'ère du cinéma, de la radio et de la télévision ou d'autres divertissements du genre, il fallait chercher des moyens de se distraire ou bien en inventer » ; il continue : « Ah ! pour ça, les joueurs de tours s'en chargeaient sans qu'on les y invite. À chaque événement, en toutes circonstances, ils saisissaient l'occasion de jouer un tour à quelqu'un¹⁰ ». Certes, avant l'ère médiatique, les tours étaient un amusement commun, notamment chez les adolescents.

En plus d'amuser les jeunes qui s'ennuient, les tours distraient de leur travail les adultes, surtout ceux qui doivent s'isoler pendant des périodes étendues, dans des espaces limités, comme les pêcheurs. Un pêcheur retraité affirme qu'à Wedgeport, entre les années 1950 et 1960, on jouait fréquemment des tours sur les quais, au moment des préparatifs, et en mer, étant donné qu'en dehors du travail c'était la seule activité à laquelle on pouvait s'adonner pour s'amuser et se changer les idées¹¹. Signalons quelques farces exécutées par des pêcheurs qui voulaient se divertir : déplacer et cacher les outils des autres, attacher des sacs remplis de roches ou autres objets lourds aux bouées et arroser leurs confrères¹². Un tour classique consistait à laisser des surprises dans les casiers des autres, tels que des petits homards, des objets étrangers et des animaux morts, comme un porc-épic tué sur la route ou diverses parties d'un cochon : des oreilles, des pattes ou une tête¹³. D'après un informateur, en plus de se divertir, on exécutait surtout ces petits tours pour « voir la réaction que ça produirait¹⁴ ».

Les pêcheurs sont loin d'être les seuls à avoir eu recours à la mystification lors de périodes d'isolement ou de travail intense. En fait, tout groupe d'individus qui doit partir en voyage et s'isoler un moment peut s'y adonner, tel qu'une équipe sportive, des campeurs ou une troupe de musiciens. Une

9. Coll. de l'auteur.

10. Francis Savoie, *L'Île de Shippagan : Anecdotes, tours et légendes*, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1967, p. 30.

11. Coll. de l'auteur, témoignage d'Ulysse Cotreau (né le 12 janvier 1937) recueilli le 30 avril 2016 à Wedgeport, N.-É.

12. Coll. de l'auteur ; Centre acadien de l'Université Sainte-Anne (CAUSA), Nouvelle-Écosse, coll. Étudiants ; Gisèle Thériault, « La Tradition orale des pêcheurs de homards de Meteghan, Nouvelle-Écosse », Thèse de Ph. D., 2014, Lafayette, Université de la Louisiane à Lafayette, p. 76, 77 et 86.

13. Coll. de l'auteur. Voir aussi Thériault, *op. cit.*, p. 84-85. Notons qu'autrefois les superstitieux étaient d'avis que le cochon était malchanceux.

14. Gisèle Thériault, *op. cit.*, p. 84.

danseuse de l'ensemble musical Grand Dérangement affirme que les membres du groupe se jouaient souvent des petits tours les uns aux autres lors des tournées pour se divertir et briser la monotonie des voyages :

C'était vraiment une belle atmosphère avec Grand Dérangement, tu sais, j'avions tout le temps le *fun*. Pis je crois [que la mystification] c'était rien qu'une façon de le faire une miette plus intéressant des fois, [briser] la monotonie de tout le temps être sur la route, tu sais, pis voyager d'une place à l'autre. [...] je nous jouions des petits tours à un et l'autre. Pis ouais, je faisons ça rien que pour nous *entertainer* [divertir], je crois bien¹⁵.

Parmi les tours exécutés, on altérait divers objets dans les chambres d'hôtel afin de surprendre ses compagnons, par exemple, dévisser les ampoules, placer de la pellicule transparente sur les sièges de toilette ou faire les lits en portefeuille, c'est-à-dire plier les draps de telle sorte qu'il soit impossible de s'y allonger entièrement¹⁶.

Finalement, un peu partout et dans diverses circonstances, des individus se sont adonnés à la mystification sur leur lieu de travail afin de briser la monotonie. Une jeune informatrice affirme que les employés d'usine de la compagnie Comeau's Sea Foods Ltée se sont fréquemment joué des tours entre eux pour rendre le travail, qui pouvait être monotone, « le *fun*¹⁷ ». Semblablement, un jeune étudiant m'a raconté qu'il fut victime de tours en résidence à l'Université Sainte-Anne pendant la période des examens, et que ça lui avait permis de faire une pause et de rire lors de ce moment de pression intense¹⁸.

Initier

Ensuite, les initiations comprennent souvent des tours qu'on joue à l'initié ou qu'on lui fait jouer¹⁹. Ces derniers ont habituellement pour but d'agrèger un individu à une collectivité donnée ; comme tous les rites et cérémonies de passage, ils peuvent être associés aux changements de lieu, d'état, de situation sociale et d'âge²⁰. En plus de marquer un nouveau statut, ces expériences, d'après plusieurs attestations, suscitent des liens affectifs et renforcent la

15. Coll. de l'auteure, témoignage de Janice Comeau (née le 3 juillet 1979) recueilli le 7 avril 2012 à Saulnierville, N.-É.

16. *Ibid.*

17. CAUSA, coll. Étudiants, témoignage d'une jeune ratoureuse (née en 1990) recueilli le 27 novembre 2009 à la Station-de-Saulnierville, N.-É.

18. Coll. de l'auteure, témoignage de Maxime Audet (né le 1^{er} avril 1981, originaire de Val-d'Amour, N.-B.) recueilli le 10 février 2012 à l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, N.-É.

19. Jean-Pierre Pichette, « La Mystification : fête calendaire, rite de passage et manière de vivre », dans *Que la Fête commence ! Actes du colloque national sur la fête populaire* organisé par la Société des festivals populaires du Québec, Montréal, Société des fêtes populaires du Québec, 1980, p. 73.

20. Arnold Van Gennep, *Les Rites de passage*, Paris, Édition A. et J. Picard, 1981, p. 4.

solidarité du groupe en question. I. Sheldon Posen, qui s'est intéressé aux tours joués dans les camps d'été, confirme que ces tours initiatiques sont une manifestation d'affection et de solidarité, qu'ils peuvent rassurer les campeurs et leur apporter un sentiment de bien-être²¹. En fait, une campeuse suggère qu'on peut se sentir exclu quand on n'est pas ciblé²². Ainsi, les victimes de ces initiations ont le sentiment de faire partie d'une famille.

D'après les témoignages des aînés, on a surtout mystifié des initiés au travail en Acadie. David Cheramie remarque qu'en Louisiane, où les tours étaient souvent associés avec des rites d'initiation, on trompait fréquemment les « verts », c'est-à-dire les nouveaux, sur les bateaux de pêche et les remorqueurs²³. Parmi les tours classiques exécutés pour initier un employé, on pouvait l'envoyer chercher quelque chose d'inexistant, comme une boîte de peinture blanc foncé ou un gallon de « *whitewash* » [sillage]²⁴. À la Baie Sainte-Marie, les contremaîtres de la compagnie Comeau's Sea Foods Ltée ont aussi demandé des tâches impossibles à plusieurs initiés, telles qu'aller chercher de la peinture à pois ou en damier ou un outil pour gaucher²⁵. D'après les témoignages, on ciblait surtout ceux qui se pensaient habiles et qui prétendaient savoir tout ; c'était une façon d'exprimer sa désapprobation envers leur arrogance, de tester leur intelligence et de leur faire la leçon. En fait, ce scénario où on envoie inutilement une personne naïve ou sotte quérir une chose invraisemblable ou inexistante est universel. On le trouve même au catalogue des contes d'Arne-Thompson ; c'est le conte-type 1296 : *Fool's Errand* [Aller chercher une chose invraisemblable]. En plus de l'intégration et du divertissement, il y a plusieurs autres raisons pour recourir à des tours initiatiques sur les lieux du travail. Cheramie remarque, par exemple, qu'on mystifiait les initiés sur les bateaux remorqueurs pour s'assurer qu'ils travaillent sérieusement et qu'ils prennent conscience des dangers auxquels on s'expose quand on ne travaille pas en équipe²⁶. Enfin, ces expériences initiatiques ont pour but d'endurcir le novice et de le rendre plus responsable.

Chez les adolescents, les tours initiatiques ont souvent été pratiqués par des athlètes. Un jeune du nord du Nouveau-Brunswick affirme, par exemple,

21. I. S. Posen, « Pranks and Practical jokes at Children's Summer Camp », dans *Southern Folklore Quarterly*, vol. 38, 1974, p. 307-308.

22. *Loc. cit.*

23. Coll. de l'auteure, témoignage de David Cheramie (né le 13 août 1959) recueilli le 12 décembre 2011 à Lafayette, Louisiane.

24. Selon Cheramie, à bord des bateaux remorqueurs, on se servait du terme « *whitewash* » pour décrire le sillage, les trainées de mousse blanche qui se forment dans l'eau à l'arrière des bateaux en marche. Étant donné qu'on demandait souvent aux initiés de peindre les bateaux et que ceux-ci ne connaissaient pas forcément ce terme, ils s'imaginaient, quand on leur demandait d'aller chercher un gallon de « *whitewash* », que ça devait être un produit à blanchir.

25. Coll. de l'auteure, témoignage de Patrick Duffy (né le 11 novembre 1957) recueilli le 18 janvier 2013 à la Station-de-Saulnierville, N.-É.

26. Coll. de l'auteure, témoignage de David Cheramie recueilli le 12 décembre 2011.

que lors de déplacements sportifs, « il y en avait tout le temps un qui était élu comme souffre-douleur pour le *trip* [voyage]²⁷ ». En 2007, le capitaine d'une équipe de hockey s'était arrangé pour qu'on dupe un nouveau joueur pendant toute une semaine, lors d'un tournoi. Ses camarades avaient rempli ses patins et ses gants de crème à raser, ils l'avaient collé à la patinoire avec du ruban adhésif et ils l'avaient forcé à chanter l'hymne national devant un auditoire. À la fin de la semaine, le groupe approcha la victime pour lui dire que son initiation était finie et qu'il pouvait faire partie de l'équipe²⁸. Un jeune qui fut témoin de plusieurs tours joués aux recrues d'équipes de baseball et de hockey croit que les farces réalisées lors d'une telle période d'initiation créent un sentiment d'appartenance et débouchent sur la camaraderie²⁹.

De plus, un peu partout, on entend des récits de tours témoignant d'expériences vécues pendant des camps de jeunesse. À la Baie Sainte-Marie, plusieurs personnes évoquent des souvenirs de tours joués à la Colonie de la jeunesse acadienne (CJA), un camp d'été situé autrefois dans le village de Concessions. D'après les témoignages, la mystification faisait partie de la vie du camp. Les organisateurs de la colonie ont même inventé un personnage imaginaire nommé la Puce ou la Main noire qui était décrite comme une grande joueuse de tours ; et dès la première soirée, on avertissait les campeurs qu'ils pourraient devenir sa cible. Ainsi, au cours de la semaine, divers animateurs, déguisés, s'amusaient à mystifier les jeunes. À titre d'exemple, ils cognaient aux fenêtres pour les surprendre, et quand ils étaient partis en promenade, ils transportaient leurs sacs de couchage sur le toit des dortoirs. Si les campeurs réussissaient à attraper la farceuse, on leur donnait la permission de la jeter dans la piscine.

Plusieurs tours ont également été joués pour initier un étudiant en première année d'université. Parmi les farces exécutées autour des années 1940 à l'Université Sainte-Anne, un jeune attacha ensemble les lacets des souliers de plusieurs étudiants afin qu'ils soient en retard pour les cours³⁰. Plus récemment, des moniteurs de résidences ont traîné à l'extérieur des nouveaux arrivés en plein milieu de la nuit pour les amener à faire des gestes humiliants ou embêtants, comme chanter à tue-tête ou déplacer de plusieurs mètres une voiture, sans autre outil que leurs mains³¹. En plus d'initier à la vie sur les campus universitaires, ces moments permettent aux nouveaux étudiants

27. Coll. de l'auteure, témoignage de Maxime Audet recueilli le 10 février 2012.

28. CAUSA, coll. Étudiants, témoignage d'une informatrice anonyme (née en 1992) recueilli le 8 novembre 2008 à Maissonnette, N.-B.

29. CAUSA, coll. Étudiants, témoignage d'un étudiant anonyme (né en 1985, originaire d'Halifax) recueilli lors du semestre d'hiver 2008.

30. Ce tour fut noté au cours d'une discussion en 2010 avec un ancien de l'Université Sainte-Anne (né autour des années 1920) lors d'une activité sur le campus de Pointe-de-l'Église, N.-É.

31. Coll. de l'auteure.

de rencontrer des gens dans le contexte d'une atmosphère détendue, ce qui réduit la tension et la gêne qu'ils peuvent éprouver lors des premiers jours.

Enfin, les anniversaires peuvent aussi donner lieu à des tours. Chez les adultes, on marque parfois le changement de décennie, à 40 ou 50 ans par exemple, en organisant une fête surprise, en donnant des cadeaux trompeurs et des cartes satiriques à ceux qui célèbrent un tel anniversaire, ou encore en les humiliant par l'installation d'affiches ou de décorations moqueuses. À titre d'exemple, en 2008 à Grosses Coques, des farceurs firent installer plusieurs flamants roses et autres animaux en plastique devant une maison pour marquer le cinquantième anniversaire d'un individu³².



Flamants et autres animaux en plastique
devant la demeure de Gérard Pothier en 2008,
le jour de son 50^e anniversaire de naissance
Photo : Nicole Pothier

À la Baie Sainte-Marie, la coutume la plus répandue est celle de beurrer le nez ; elle consiste à surprendre le jubilaire en lui graissant le nez, ou tout le visage, de beurre : « graisser le nez, ça c'était la grosse affaire³³ ». À l'époque, on se servait surtout du beurre et de la graisse, mais à partir des années 1960-1970, on a commencé à appliquer du glaçage pris directement des gâteaux d'anniversaire, et l'acte s'exécuta de plus en plus lors du repas de fête.

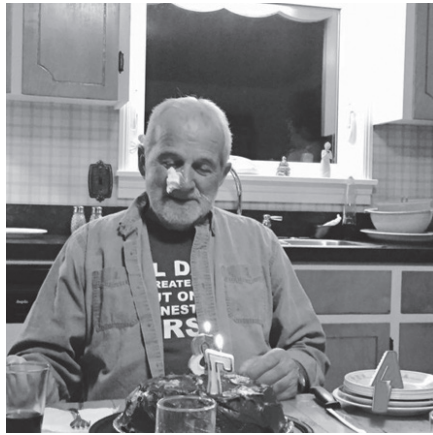
Se venger

L'intention de nombreux mystificateurs est de prendre leur revanche, surtout pour régler leurs comptes avec ceux qui les ont attrapés au cours de l'année ; bref, comme le constate un informateur, on joue des tours « parce que les autres nous ont joué des tours³⁴ ». Pour certaines personnes, la revanche est indispensable, comme l'affirme cette informatrice : « Moi je retourne des

32. Coll. de l'auteure, témoignage de Nicole Pothier, conversation sur Facebook, le 25 février 2017.

33. Coll. de l'auteure, témoignage de Patrick Duffy recueilli le 18 janvier 2013.

34. Coll. de l'auteure, témoignage de Robert Richard (né le 13 novembre 1964, originaire de Richibouctou, N.-B.), recueilli le 15 février 2013 à Moncton, N.-B.



**Victor Comeau, originaire de Comeauville,
vient de se faire beurrer le nez à Rivière-Meteghan**
par une de ses nièces lors de son 73^e anniversaire de naissance,
le 27 novembre 2016
Photo : famille Comeau, 2017

tours. *Si que* [si] tu m'en joues un, ah ! ça vient [une revanche s'en vient]³⁵ ». Donnons quelques exemples de tours réalisés par un désir de revanche. À la Baie Sainte-Marie, pour prendre leur revanche contre un collègue de travail qui aimait jouer des tours, et qui avait dupé plusieurs personnes, quelques individus firent passer une annonce trompeuse dans les médias afin d'amener la population à croire que leur victime était à la recherche d'arbres de Noël dont on voulait se débarrasser. On raconte que le grand ratoureur fut stupéfait lorsqu'il trouva une cinquantaine d'arbres dans sa cour³⁶.

Ajoutons que certains farceurs rivalisaient régulièrement entre eux ; ils cherchaient constamment à devancer l'autre, comme le note Lucille Richard : « c'était à qui jouerait le plus beau tour à l'un ou l'autre des camarades³⁷ ». En fait, d'après Richard, une des conditions principales pour être intégré dans un groupe de joueurs de tours à Saint-Norbert était de pouvoir accepter d'être attrapé à son tour³⁸. À Wedgeport, autour des années 1960, quelques pêcheurs compétitifs et espiègles se jouaient constamment des tours entre eux ; comme l'explique un informateur, une journée on pouvait être la vic-

35. Coll. de l'auteure, témoignage d'Arlice Stuart (née le 2 mai 1965, originaire de la Station-de-Saulnierville, N.-É.), recueilli le 17 mai 2013 à Pointe-de-l'Église, N.-É.

36. Coll. de l'auteure, témoignage de Nicole Muise (née le 21 novembre 1949, originaire de la Butte ; demeure à la Station-de-Saulnierville) recueilli le 30 octobre 2015 à l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, N.É.

37. Lucille Richard et Alban Thibodeau, *De ma petite souvenance à Saint-Norbert 1842-1886*, La paroisse de Saint-Norbert (N.-B.), 1986, p. 76.

38. *Loc. cit.*

time, et le lendemain l'instigateur³⁹. À l'Université Sainte-Anne aussi, on a souvent déclenché des concours de tours, notamment entre les locataires de deux résidences. Une année, les gars et les filles qui logeaient dans la même résidence rivalisèrent entre eux pendant toute une session en jouant des tours : « les filles voulaient attraper les garçons ; les garçons voulaient attraper les filles⁴⁰ ». Vers la fin des cours, les deux parties auraient négocié une trêve, sauf que, pour célébrer, les filles offrirent aux garçons des carrés au chocolat contenant du laxatif. Selon John Bowman, qui est d'avis que les victimes privilégiées des farceurs sont les farceurs eux-mêmes, c'est à cause de cet esprit compétitif que certains tours sont communs, répétés et routiniers parmi les membres de certains groupes⁴¹.

Sanctionner

Les tours représentent également une forme de sanction populaire. Dans la société traditionnelle, un des rôles réservés aux jeunes était celui d'exercer le droit populaire en punissant les personnes qui, selon la conscience populaire, ne s'étaient pas conformées à la tradition ; pour ce faire, plusieurs farceurs ont eu recours à la mystification⁴². Moira Smith remarque qu'ils permettent indirectement de ramener la paix dans les relations sociales⁴³. Bref, ces tours qui sont liés au contrôle social sont punitifs. Comme le constate Jean-Claude Dupont, certains « se plaisaient à sévir contre les personnes qui, durant l'année, avaient fait quelque tort à leurs semblables ou s'étaient fait remarquer par quelque autre agissement⁴⁴ ». Une personne arrogante, vantarde, avare, malhonnête ou colérique, ainsi que les trouble-fêtes, les *gossipeux* [com-mères], les prêtres sévères, les enseignants exigeants, entre autres, peuvent tous devenir la cible des mystificateurs, qui sentent le besoin de satisfaire une vengeance, de se rebeller ou simplement manifester leur désapprobation vis-à-vis tel ou tel comportement.

Signalons ici quelques scénarios communs. Autour des années 1960, un peu partout, ceux qui affichaient publiquement un mauvais comportement étaient fréquemment victimes des jeunes farceurs. À Pubnico-Ouest, un dénommé Tena était souvent ciblé à cause de son sale caractère ; en plus d'être colérique, il ronchonnait constamment et il parlait trop souvent contre

39. Coll. de l'auteure, témoignage d'Ulysse Cottreau, recueilli le 30 avril 2016.

40. CAUSA, coll. Étudiants, témoignage d'une informatrice anonyme (née en 1941) recueilli le 20 novembre 2008 à Pointe-de-l'Église, N.-É.

41. John Robert Bowman, « On Getting Even : Notes on the Organisation of Practical Jokes », dans John Loy (ed.), *The Paradoxes of Play*, West Point, NY, Leisure Press, 1982, p. 72.

42. Jean-Claude Dupont, *Héritage d'Acadie*, Montréal, Leméac, 1977, p. 205.

43. Moira Smith, « The Art of the Practical Joke », conférence présentée en octobre 2009 à Boise, Idaho, lors de la réunion de l'*American Folklore Society*, p. 7-8. En ligne : scholarworks.iu.edu/dspace/handle/2022/3855 (page consultée le 20 octobre 2015).

44. Jean-Claude Dupont, *op. cit.*, p. 329.

les autres⁴⁵. Au village de Rivière-Abram, des farceurs lancèrent des œufs pourris sur une maison pour punir une dame qui avait lancé une pétition contre les jeunes qui rôdaient dans les alentours après le coucher du soleil. D'après les témoignages, la victime eut à nettoyer les saletés le lendemain, et sa pétition, elle l'avait rangée⁴⁶. Dans les environs d'Arichat, des jeunes ont lancé des excréments, qu'ils avaient ramassés dans une grange, par la porte d'une maison pour châtier des gens qui ne voulaient pas traiter les quêteurs le soir du 31 octobre⁴⁷.

En Louisiane, on raconte que les farceurs exerçaient surtout leurs talents lors des bals ; ils punissaient surtout ceux qui avaient dansé avec la blonde d'un autre, en peignant leurs chevaux ou en dévissant les roues de leurs bogheis, entre autres⁴⁸. De plus, comme dans le reste de l'Acadie, les Cadiens mystifiaient la population afin de signaler aux gens qu'ils étaient en dehors de la norme⁴⁹. Barry Ancelet affirme qu'ils se plaisaient à rabaisser ceux qui tentaient de grimper dans l'échelle sociale en ayant recours à l'humour, notamment à la mystification⁵⁰. Par exemple, quand on a commencé à s'enrichir grâce au pétrole, certaines gens prirent, pour la première fois, des vacances. On disait que « c'était du monde qui "se croit" [qui ont une haute opinion de soi] », et pour le leur reprocher, lorsque ces vacanciers quittaient le village, on leur jouait des tours⁵¹. Par exemple, entre les années 1920 et 1930, des individus prirent les meubles du salon d'un vacancier pour ensuite les déposer sur le toit de la maison⁵².

Ajoutons que parmi les sanctions populaires classiques il y a le charivari, un tintamarre qu'on organise dans le but de punir ceux qui ont négligé les conventions sociales de leur milieu⁵³. Bien vivant au XIX^e siècle ainsi qu'au début du XX^e siècle, le charivari, qu'on peut rattacher à d'autres événements comme les élections, avait surtout lieu lors des mariages. Ses motifs étaient multiples : remariage hâtif, écart d'âge trop grand entre les mariés, couple prétentieux, invitations sélectives, refus de danser ou absence de noces qui,

45. Coll. de l'auteure, témoignage de Florent d'Entremont (né le 24 septembre 1935) recueilli le 7 février 2005 à Pubnico, N.-É.

46. CAUSA, coll. Étudiants, témoignage d'une informatrice anonyme (née en 1961) recueilli le 9 novembre 2009 à Sainte-Anne-du-Ruisseau, N.-É.

47. CAUSA, coll. Étudiants, témoignage d'une étudiante anonyme (née en 1974, originaire d'Arichat-Ouest, N.-É.) recueilli le 1^{er} mai 2005 à l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, N.-É.

48. Coll. de l'auteure, témoignage de Barry Ancelet recueilli le 12 décembre 2011 ; Revon Reed, *Lâche pas la patate. Portrait des Acadiens de la Louisiane*, Montréal, Éditions Parti pris, 1976, p. 115.

49. Coll. de l'auteure, témoignage de Barry Ancelet recueilli le 12 décembre 2011.

50. Barry Jean Ancelet, *Cajun and Creole Folktales: The French oral tradition of South Louisiana*, Jackson, UP of Mississippi, 1994, p. 73.

51. Coll. de l'auteure, témoignage de Barry Ancelet recueilli le 12 décembre 2011.

52. *Loc. cit.*

53. Lauraine Léger, « Le Charivari en Acadie », *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, Moncton, vol. 10, n° 4, 1979, p. 164.

selon Lauraine Léger, était la raison la plus fréquemment invoquée⁵⁴. Le mariage était autrefois une des seules activités sociales qui permettait la danse. Alors, si on leur enlevait cette occasion, les gens du milieu exerçaient leur droit de justice populaire en imposant aux nouveaux mariés une pénitence publique⁵⁵. La plupart du temps, ils montraient leur désapprobation en faisant un vacarme autour de la maison du couple ciblé, à l'aide de cris, chaudrons, tambours, klaxons, fusils et autres. Faire du bruit était l'activité principale, mais certains charivariseurs sanctionnaient aussi les victimes en leur jouant des tours. Par exemple, dans les environs de Saint-Antoine, on avait bouché la cheminée d'un veuf qui s'était remarié quelques semaines seulement après la mort de sa première épouse, et on avait exigé de la victime, presque suffoquée, une somme de dix dollars pour arrêter le charivari⁵⁶. Cette coutume a graduellement disparu, ayant perdu sa raison d'être⁵⁷.

Enfin, les raisons pour lesquelles les gens ont châtié des personnes en ayant recours à la mystification sont aussi multiples que les types de tours qu'ils jouaient. Certains jeunes gens se faisaient un devoir de punir les hôtes de veillées qui ne les avaient pas invités à leur fête ; et sur les campus universitaires, ceux qui étaient considérés comme des trouble-fêtes étaient parfois ciblés, entre autres. Même si les jeunes n'organisent plus de charivaris, et qu'ils s'adonnent généralement moins à la sanction populaire, peut-être à cause de la sévérité de la loi de nos jours, certains farceurs ont toujours recours à la mystification pour punir ceux qui ont fait du tort à quelqu'un ou qui se comportent mal. Récemment, à la Baie Sainte-Marie, sur le campus de l'Université Sainte-Anne, une joueuse de tours s'est arrangée pour qu'une poubelle remplie d'eau se renverse sur le dos d'une étudiante qu'elle voulait punir pour l'avoir insultée⁵⁸.

Corriger un comportement

Certaines personnes jouaient des tours avec l'intention, non seulement de punir, mais de corriger un mauvais comportement. À titre d'exemple, à la Baie Sainte-Marie, une dame avait découvert que sa mère buvait toujours dans sa bouteille de rhum et, un soir, pour l'empêcher de répéter ce geste, elle remplaça l'alcool par du vinaigre. Selon la farceuse, cette substitution avait réglé le problème⁵⁹. Dans ce même milieu, on a souvent dupé des étudiants

54. Lauraine Léger, *op. cit.*, p. 165.

55. Ronald Labelle, *Au Village-du-Bois : Mémoires d'une communauté acadienne*, Moncton, Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, 1985, p. 194.

56. Jean-Claude Dupont, *op. cit.*, p. 205-206.

57. Lauraine Léger, *op. cit.*, p. 169.

58. CA, coll. Étudiants, témoignage d'une jeune ratoureuse (née en 1990) recueilli le 27 novembre 2009 à la Station-de-Saulnierville, N.-É.

59. CA, coll. Étudiants, témoignage d'une informatrice anonyme (née en 1948) recueilli le



Effets personnels emballés dans du papier aluminium en 2010,
dans la chambre d'un étudiant de l'Université Sainte-Anne,
à Pointe-de-l'Église, N.-É.
Photo : Liam Hanks, 2010

universitaires qui laissent toujours leur porte de chambre débarrée sans souci, dans l'intention de leur faire la leçon, par exemple, en emballant ses effets personnels dans du papier d'aluminium⁶⁰.

Au Nouveau-Brunswick, des pêcheurs décidèrent de mystifier leur compagnon qui jurait beaucoup avec l'espérance qu'il améliorerait son comportement. Ils retirèrent sa ligne de l'eau et y attachèrent ses propres habits cirés ; quand le blasphémateur vit ce paquet, il coupa la ligne, croyant que c'était le diable⁶¹. À la Baie Sainte-Marie, on raconte que, dans le passé, des pêcheurs ont joué des tours à des marins qui pêchaient le homard à l'extérieur de leur zone pour les décourager de le refaire. Ils auraient fendu leurs bouées en deux avec une hache et coupé les câbles de leurs casiers ou les casiers proprement dits⁶².

Autres

Il y a certainement d'autres raisons moins communes pour jouer des tours. Sans en faire un inventaire exhaustif, j'en signale ici quelques-unes. Comme l'a fait remarquer une informatrice, quelquefois, on dupe simplement les gens « parce que c'est ça, la tradition » ; certains moments invitent, de façon coutumière, les farceurs à jouer leurs tours⁶³. De plus, certains individus mys-

26 octobre 2009 à la Rivière-aux-Saumons, N.-É.

60. Coll. de l'auteure et CAUSA, coll. Étudiants.

61. Anselme Chiasson, *Chéticamp : histoire et traditions acadiennes*, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1961, p. 241.

62. Gisèle Thériault, *op. cit.*, p. 82.

63. Pour une discussion sur les fêtes et cérémonies généralement connues comme des moments

tifient pour s'approcher de quelqu'un qu'ils aiment tandis que d'autres dupent simplement les gens pour exhiber leurs talents, faire le brave ou attirer l'attention. Au Nouveau-Brunswick, la mystification permettait aux trafiquants de boisson de faire leur commerce sans attirer l'attention ; ils fabriquaient des faux revenants pour détourner le regard des villageois et surtout, pour distraire la police⁶⁴. Un peu partout, les enfants jouaient des tours pour faire fermer l'école ; par exemple, à Newcastle, ils mettaient de l'eau dans le poêle quand il faisait froid pour faire en sorte qu'il ne chauffe pas, empêchant ainsi l'ouverture de l'école⁶⁵. Pour donner un dernier exemple, certains individus vont simplement mystifier la population pour avoir des choses à raconter, comme le confirme cet informateur : « Évidemment, notre gang d'amis, là, on aimait bien raconter les anecdotes [à propos des tours] qu'on faisait, tu sais. Quand qu'on se rencontre, il y a des choses qui reviennent sur le tapis. [...] on aime ramener ça sur le tapis, là⁶⁶ ». De plus, d'après un informateur, quand les gens parlent d'un tour après coup, ça confirme que « ç'en valait la peine⁶⁷ ». Enfin, Revon Reed suggère que dans le vieux temps, on jouait des tours « pour n'importe quelle raison ou pour aucune raison, pour rire après le pauvre malheureux qui se faisait attraper⁶⁸ ».

* * *

Intéressée par les raisons d'être de la mystification, j'ai cherché à dégager les motivations communes pour lesquelles on joue des tours en Acadie. Bien que le but principal soit l'amusement, l'analyse des données révèle que la mystification est bien plus qu'une forme de divertissement. J'ai pu constater, entre autres, que les tours initiatiques servent à intégrer et à responsabiliser les novices, ou à briser la glace avec d'autres personnes, et que plusieurs tours sont commandés par le désir de se venger ou encore de sanctionner. En effet, pour ramener la paix ou l'ordre, ou simplement montrer leur désapprobation, plusieurs individus ont eu recours à la mystification ; en leur jouant des tours, ils ont puni des personnes qui auraient, selon l'opinion populaire, négligé les conventions sociales du milieu et mal agi, comme un individu qui a calomnié quelqu'un, qui a dansé avec la « blonde » d'un autre ou qui s'est remarié trop vite. Quelques raisons moins communes pour jouer des tours ont également été évoquées. Nous avons vu, entre autres, que les joueurs de tours peuvent

propices pour jouer des tours, voir Carmen d'Entremont, « La Mystification [...] », *op. cit.*, p. 108-147.

64. CAUSA, coll. Jean-Pierre Pichette, enreg. 3731 ; Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson (CÉAAC) de l'Université de Moncton, Moncton, coll. Robert Richard, enreg. 1259, 1954 et 2313.

65. CÉAAC, coll. Ronald Labelle, témoignage d'Orian Roy recueilli le 1^{er} août 1988 à Newcastle, N.-B.

66. Coll. de l'auteure, témoignage de Robert Richard recueilli le 15 février 2013.

67. Coll. de l'auteure, témoignage de Patrick Duffy recueilli le 18 janvier 2013.

68. Revon Reed, *op. cit.*, p. 114.

mystifier la population dans l'intention de réprimer un mauvais comportement, pour exhiber leurs talents ou encore pour avoir des choses à raconter.

D'un point de vue structural, la mystification répartit ses participants en deux groupes distincts : les mystificateurs, ceux qui sont dans le secret, c'est-à-dire qui sont au courant de la tromperie qui se prépare, et les victimes, qui sont malheureusement tenues dans l'ignorance et qui se font avoir. Un seul de ces adversaires, le ratoureur, est conscient du fait qu'un état de jeu existe. Même si les farceurs affirment majoritairement que les tours sont simplement une forme d'amusement, les données consultées ont permis de constater que la mystification exploite les faiblesses et la naïveté des gens, peu importe les motifs et les intentions, et qu'on joue essentiellement des tours au détriment d'une personne, ce qui amène à questionner l'expérience des individus qui sont l'objet de ces plaisanteries. En considérant les réactions de quelques victimes, j'ai pu voir qu'elles ne reçoivent pas nécessairement la mystification comme une forme d'amusement et que les tours peuvent en fait représenter, pour certaines personnes, une source de malaise psychologique et émotionnel. Certes, les instigateurs de farces et leurs cibles partagent certainement un point de vue différent concernant les tours et leur résultat. Les témoignages relevés confirment que la mystification, qui n'est qu'une partie de plaisir dans l'esprit de plusieurs, a aussi un côté sérieux. Ainsi, certaines questions pourraient être approfondies en effectuant d'autres recherches auprès de victimes de tours, par exemple, sur leurs représentations de la mystification, leurs réactions et leur implication dans cette activité.